

# Hatshepsout, femme, pharaon incontestable et pourtant contesté

**Notes :** Le Nouvel Empire commença avec la Dynastie 18. Hatshepsout, fille de Thoutmosis 1er (3e roi de la D.18) a été la grande épouse royale de Thoutmosis 2 (son demi-frère) vers 1490--1480 avant J.C. Sous le nom de Maâtkarê, elle exerça le pouvoir royal en corégence avec Thoutmosis 3, vers 1480 à 1460 av. J.C. Ce dernier exerça seul le pouvoir au bout de 22 ans de corégence, et poursuivit son règne durant encore une trentaine d'années.

**Hatshepsout**, sous le nom de Maâtkarê, s'installa au gouvernement sous le titre de roi, aux côtés de son beau-fils Thoutmosis 3 (héritier légitime, mais d'une obscure épouse secondaire), alors trop jeune pour régner par lui-même.

**Durant une vingtaine d'années**, Hatshepsout exerça un pouvoir énergique, créatif et innovant. Les historiens s'accordent à reconnaître qu'elle fut l'initiatrice d'un bon nombre de spécificités du Nouvel Empire (inauguration de la nécropole royale de la Vallée des rois, invention d'une nouvelle architecture mémorielle royale avec les Temples de Millions d'Années, élaboration de la nouvelle cosmogonie thébaine, mise en œuvre de la stratégie impérialiste des rois du Nouvel Empire ...).

**Pour autant**, ce sont les siens qui par deux fois ont tenté de l'effacer de la mémoire collective. Son corégent, à la fin de son règne semble-il, martela et détruisit son image. **Les Ramessides**, qui se font les champions de « l'orthodoxie » de la royauté amonienne (culte du dieu Amon) éliminèrent toute trace de la réforme atonienne (culte du dieu solaire unique) **d'Akhenaton**. Quant à Hatshepsout, elle est ignorée des listes royales ou usurpée. POURQUOI ?

**En premier lieu**, la féminité d'Hatshepsout posa-t-elle un réel problème à sa société ? En effet, la femme en Égypte Ancienne bénéficiait d'un statut bien plus respectueux que celui des Grecs ou des Romains, qui passait de la tutelle paternelle à celle de l'époux. Au regard de la vie, la femme était considérée à la fois comme complémentaire et indispensable.

**Le mythe d'Isis et d'Osiris** mit en valeur l'importance de l'épouse royale, de la mère du roi et de son indispensable régence lors de la mort du père jusqu'à ce que le fils, Horus, soit capable d'assumer son héritage. Qu'une épouse royale exerce le pouvoir en son nom pour le compte de son fils était tout à fait reconnu (la reine **Merneith pour Den** au milieu de la Dynastie 1, **Ânkhsenpepy 2 pour Pepy 2** à la fin de la Dynastie 6 par exemple).

**Mais qu'une femme de lignée royale exerça le pouvoir en son nom** et pour son propre compte le fut également : c'est le cas de **Neferousobek (2<sup>ème</sup> femme pharaon)** à la fin de la Dynastie 12 qui est mentionnée dans les listes royales ramessides (rois Ramsès).

**En ce qui concerne Hatshepsout**, la documentation est loin d'être indigente, mais elle reste très difficile à interpréter. Nous ne pouvons qu'établir un faisceau de présomptions à partir de ces sources en vue d'élaborer des hypothèses de travail.

**Puisque nous ne disposons d'aucune source** expliquant clairement pourquoi il est apparu nécessaire ou utile à Hatshepsout de prendre le titre de pharaon, nous ne pouvons qu'analyser comment elle fut placée sur les chemins de la royauté.

### **I) Des circonstances historiques** la mettent dans l'axe de ce pouvoir.

Une guerre de libération contre l'envahisseur étranger oriental (les Hyksos), est menée et gagnée de par une famille thébaine (fin de la Dynastie 17) : **Amosis**, l'héritier de ces rois guerriers, acheva la réunification et fonda le Nouvel Empire (début de la Dynastie 18). Mais ces rois héroïques ont bien failli se faire spolier le trône royal, car ils mourraient jeunes, avec des enfants en bas âge, voire sans ! S'en suivit, une mise en valeur de la contre partie féminine du couple royal. C'était par la femme que se transmettait la lignée royale (commémoration **de l'ancêtre Tetishery**, la grand mère d'Amosis et le mariage entre frère et sœur). C'était la grande épouse royale qui préservait l'héritage du fils en s'impliquant dans le pouvoir temporel et effectif (éloge d'Iâh-Hotep 2 au pouvoir, la mère d'Amosis) et l'apparition du titre d'épouse du dieu, qui sembla lui conférer le titre de femme royale, une relation avec le divin aussi forte que la filiation divine du roi, fils de Rê. La portée de ce titre (fonction religieuse ou titre dynastique) resta largement discutée.

**II) Mais ce sont des circonstances politiques** qui offrirent l'opportunité du pouvoir à Hatshepsout. **Amosis** subit lui aussi la « malédiction des successions » : son épouse **Ahmès Nefertary** devint régente de leur **fils Amenhotep 1er**, mourut également sans descendance: la lignée directe des fondateurs de la Dynastie 18 était épuisée.

**Thoutmosis 1er**, père d'Hatshepsout, succéda alors. Dans son texte de couronnement, il était plébiscité par **Ahmès Nefertary** (dernière représentante de la lignée royale en vie) et devait mentionner que « tout était en ordre au palais ». Sans être de souche royale directe, il est proche de la famille régnante précédente et son règne s'inscrit dans la continuité de l'œuvre **d'Amosis**, dilatant ses frontières nubiennes et orientales et confiant l'éducation de ses enfants à des grands combattants, compagnons des 1ers temps basés à Elkab. Mais il subit également la « malédiction de la succession ». Ses deux fils (**Amenmes**, général des armées en l'an 4, **et Quadjmes**) meurent et le trône fut dévolu au trop jeune Thoutmosis 2, né d'une épouse secondaire.

**On le marie** à la fille de la grande épouse royale, **Hatshepsout**, épouse du dieu, fille et sœur de roi, qui devint elle-même grande épouse royale. Elle gardera ce titre tout au long du règne de Thoutmosis 2. Les traces archéologiques de ce règne sont rares : faut-il conclure à un règne très court où seule Hatshepsout aurait eu l'occasion d'agir ? Thoutmosis 2 subit également la « malédiction des successions » : de la grande épouse royale Hatshepsout, il laissa une fille, **Neferourê**, épouse du dieu, et d'une épouse secondaire, **un tout petit Thoutmosis 3.**

**Qu'aurait-il dû se passer ?** Selon le mode de fonctionnement depuis les crises de succession, Thoutmosis 3 aurait dû être marié à l'épouse du dieu, la fille du roi, la sœur du roi, Neferourê (la fille d'Hatshepsout et de Thoutmosis 2).

**Au lieu de cela, Hatshepsout devint roi,** plus exactement corégent, sous le nom de Maâtkarê. Est-ce la façon dont elle a exprimé ou exercé sa royauté qui est à l'origine de sa « damnatio memoriae » (bannissement hors de la mémoire des hommes de celui-là qui eut une conduite particulièrement honteuse, dépravée, violente)? A-t-elle dérogé aux règles traditionnelles du pouvoir? A-t-elle choqué ?

**L'expression de sa royauté :** Le couronnement est difficile à cerner dans le temps, mais conforme à la tradition. Les données archéologiques et textuelles semblent s'accorder à un couronnement en l'an 2. Plus qu'une prise de pouvoir, il semble que l'on soit **en présence d'une immixtion** (le texte royal mentionne lui-même un an 2). Elle choisit un nom de couronnement similaire à celui de la dernière reine pharaon connue (Neferousobek se nommait aussi Sobek-ka-Rê, Hatshepsout choisit Maât-ka-Rê). De même, sa féminité ne l'encombra pas (féminisation des titres), mais progressivement, elle incarna l'institution pharaonique (masculinité des statues royales sans cacher sa féminité !).

**L'exercice de son pouvoir** fut exemplaire au regard de la tradition.

- **Roi--prêtre** exceptionnel, elle semble être à l'origine d'Amon-Rê, protecteur de la royauté, Amon 3 Kamoutef, « Taureau de sa mère », dieu démiurge. Elle **fit d'Hapouseneb**, 1<sup>e</sup> prophète d'Amon, le directeur de tous les prêtres. Le petit temple de Médinet Habou honorait la forme chtonienne d'Amon et le lieu d'inhumation de l'ogdoade primitive. Des blocs de **la Chapelle rouge** d'Hatshepsout mentionnent pour la 1<sup>ère</sup> fois la Belle Fête d'Opet, honorant la capacité régénératrice d'Amon dans le monde des vivants (le temple d'Amon Kamoutef, proche de l'enceinte de Mout, parèdre d'Amon, ainsi que deux des chapelles repositives sur les six stations mentionnées en sont les témoins archéologiques). Thèbes étant le centre de cette innovation théologique sera appelée l'Héliopolis du sud en souvenir des premiers penseurs de la théocratie. Enfin, les décors de son temple de Deir el-Bahari relataient la théogamie de sa mère et sa naissance divine. **Ce procédé mythologique** semble avoir été élaboré au Moyen Empire bien qu'il concernait que les premiers rois de la Dynastie 5 de l'Ancien Empire selon le papyrus. Westcar). Sans être belliqueuse, elle fut combattait.

- **Roi victorieux audacieux** : son expédition au Pount sous des apparences d'expédition commerciale fut en fait une décision impérialiste : localiser le Pount afin de ne plus avoir à négocier ces richesses « introuvables », et en implanter la richesse (l'arbre à encens) « dans les jardins d'Amon ».

- **Roi administrateur**, elle œuvra pour Amon (dieu principal) : sa bonne gestion consistait à remplir les greniers d'Amon.

- **Roi bâtisseur** particulièrement innovant. En dehors de Thèbes, son nom est mentionné en plusieurs endroits, mais le plus intéressant est le Speos Artemisos, situé à proximité d'Hermopolis, la ville de Thot. Elle innova en créant un temple complètement rupestre et y laissa une longue inscription où elle dit restaurer l'ordre mis à mal par les Hyksos. À Thèbes, elle œuvra dans le temple d'Amon (Monumentalisation de l'axe nord-- sud vers Louxor avec le 8e pylône, création du Palais de Maât avec **la fameuse chapelle rouge**, dont on peut se demander s'il ne s'agit pas d'un lieu de communion oraculaire entre le roi et le dieu). À Thèbes ouest, la création du Temple des Millions d'Années, le djerser djaserou (le sacré des sacrés) dont la fonction était moins funéraire qu' « occidentale », semble dédiée à la régénération du Ka royal (les décors relatifs aux hauts faits de règne – obélisques, Pount – et conception du pouvoir royal – chasse, naissance divine et texte de la jeunesse – et semble consister en un testament politique dédié à Amon lors de sa visite de la Belle Fête de la Vallée). L'emplacement jouxtant le complexe funéraire de Montouhotep 2, 1e réunificateur également thébain, s'accompagne d'un petit temple dédié à Amon et faisant le trait d'union entre les deux structures (il est retravaillé par la suite par Thoutmosis 3 le corégent). Son architecture a longtemps été associée à celle du temple voisin, cependant, il est possible d'y voir une référence au temple en terrasse d'Amosis commémorant également son haut fait de règne, élevé à Abydos. Cette grande innovation, suivie tout au long du Nouvel Empire avec les Temples de la Vallée, semble faire la synthèse entre la période archaïque (avec les enclos funéraires et la flotte pétrifiée d'Abydos), le Moyen Empire (avec la réunification) et ses prédécesseurs offrant leur œuvre au dieu : cependant, plutôt que devant Osiris, dieu du « jugement dernier » sis à Abydos, un roi rend compte à Thèbes devant Amon--Rê.

**Selon notre connaissance de l'exercice traditionnel du pouvoir royal**, il apparaît que Maâtkarê Hatshepsout n'a pas contrevenu aux règles. Puisque aucun texte n'explique clairement pourquoi elle fut l'objet de deux anathèmes, ceux de son corégent et des Ramessides, il nous faut encore analyser comment cette « damnatio memoriae » fut organisée.

**La préoccupation d'Hatshepsout pour sa destinée funéraire** lui valut deux tombes.

La 1ère a été localisée au sud de la vallée des reines creusée dans une montagne à 28 m de hauteur du sol. Le sarcophage était à son nom de reine et date de son mariage avec Thoutmosis 2. La seconde était la KV 20, dont le dépôt de fondation prouve qu'il datait de son règne, et a été réaménagée pour accueillir son père à qui elle avait préparé un sarcophage à son nom, regravé au-dessus du sien. Cependant, la momie qu'on lui attribue depuis 2006, a été retrouvée dans la KV60, la tombe de sa nourrice, **Satamon**.

**En ce qui concerne la « Damnatio memoriae » de Thoutmosis 3** : rien n'est évident.

Il poursuivit la stratégie de sa belle mère (les Annales – rapport annuel de ses expéditions, l'Akhmenou et le jardin botanique, bâtiments situés à l'arrière du naos d'Amon de Karnak, traduisent une continuité dans la politique impérialiste : dilater les frontières et ramener aux pieds d'Amon les richesses universelles). De même, il participa à la monumentalisation de l'axe nord-sud de la Belle Fête d'Opet en construisant le 7e pylône. Pourtant une fosse mise au jour à Deir el-Bahari montre la destruction de statues, et le martelage des décors et du nom de Harshepsout-roi ne laisse aucun doute : il cherchait à l'effacer de la mémoire collective. Les saccages des blocs de la chapelle rouge montrent que cette damnation avait dû avoir lieu à la fin de son règne. La motivation ne semble donc pas être liée à l'exercice du pouvoir dont il a adopté la stratégie, mais à un problème d'identité royale. Alors qu'Hatshepsout n'était pas une usurpatrice, puisqu'elle associait Thoutmosis 3 à ses actions royales, il s'en désolidarisa quand la « malédiction des successions » cessa. Et pour effacer de la mémoire collective cette « malédiction » qui a conduit Hatshepsout à régner alors que des rois existaient à côté d'elle, il s'associait à la mémoire de son grand-père (création de la KV38), et restaura la mémoire de son oncle Ouadjmes (héritier présomptif décédé avant le père) et de son père royal Thoutmosis 2 en leur dédiant des monuments le long de la vallée. Notons qu'Hatshepsout a royalement ignoré leurs existences dans la commémoration de ses ancêtres.

**La « Damanatio memoriae des ramessides »** semble aller dans ce sens. Ces derniers montrèrent leur attachement aux réunificateurs (décors du Ramesseum), adhérèrent à l'idée d'un ancêtre féminin (offrande à Ahmès Nefertary par Ramsès 2 sur les murs de Karnak) et étaient extrêmement attachés à la lignée royale (Table d'Abydos où Sethi 1er montre à son fils Ramsès 2 la liste des rois prédécesseurs). On s'aperçoit alors qu'Hatshepsout n'était pas inscrite entre Thoutmosis 2 et 3, par ailleurs nous avons quelques cartouches d'Hatshepsout effacés pour être réécrits au nom de Thoutmosis 2. Pour conclure, Hatshepsout Maâtkarê n'a pas été vilipendée pour sa façon d'exercer le pouvoir ni pour la raison pour laquelle elle avait pris le pouvoir : Amenhotep 3 la suivait dans l'expression de la théogamie (théogamie de Moutemouya au temple de Louxor), quand bien même il insistait moins sur la naissance divine.

**Taouert,** à la fin de la Dynastie 19 régna pour le compte de son beau fils Siptah en adoptant une titulature royale.

**Ramsès 3** fit un haut de règne de son expédition au Pount et son importation d'arbres à Ânty à transplanter.

**Il semble qu'Hatshepsout, pour des raisons politiques ait dû prendre le titre de roi, celui de grande épouse royale ne lui paraissant pas suffisant pour asseoir son autorité, alors que l'héritier est encore « un faucon dans son nid » !**

**Y a-t-il eu des dissensions politiques ?**

**Pourquoi le père d'Hatshepsout a-t-il revendiqué la caution de la douairière Ahmès Nefertary et annoncé que « tout allait bien » ?**

**Y avait-il d'autres prétendants possibles au trône parmi les grands combattants ayant accompagné Amosis et tout aussi proches de la famille royale ?**

**Il semble que toutes les actions d'Hatshepsout aient été dans le sens de la stratégie et le nom de son père** (pousser les frontières sud jusqu'au Pount soit plus au sud que Kourgous frontière de Thoutmosis 1<sup>er</sup>, s'associer au destin funéraire de son père, associer son testament politique à la commémoration de son ancêtre paternel à Deir el-Bahari) et se dissocier de la branche ayant donné naissance aux héritiers, toutes deux issues d'obscures épouses secondaires.

**Hatshepsout aurait donc régné non pas en son nom mais pour le compte de son père, grand père de Thoutmosis 3. Néanmoins, elle dut le faire à titre de corégente, Thoutmosis 3 ayant toute légitimité à hériter. Il semble qu'après Thoutmosis 3, la « malédiction des successions » cesse. Il s'est peut-être senti investi du devoir, une fois la chose acquise à la fin de son règne, de ne pas laisser transparaître le moindre doute sur la lignée royale en évinçant le nom d'Hatshepsout rappelant alors des problèmes de succession ...**

*Laurence Retourné (conférencière)*



*La présidente de l'UTL, Marie-Christine NOËL,  
Laurence RETOURNE Conférencière  
et Michèle BELLET, responsable des conférences pour l'UTL*